Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 51 (1922)

Heft: 9

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les gaz : *c)* Le pneu du vélo saute lorsqu'il est placé au soleil ; de même lorsqu'on roule sur les routes quand il fait bien chaud. — L'air contenu dans la pâte du pain s'est dilaté dans le four et a produit des trous.

Résumé global : La chaleur augmente (dilate) le volume des corps tandis que le froid le diminue (condense). Les gaz se dilatent le plus et le plus rapidement ; les liquides viennent ensuite ; ce sont les solides qui se dilatent le moins.

Application de ces connaissances dans la vie pratique : pour river les chaudières, le tablier des ponts, pour la construction des maisons avec rails.

IV. Application. — a) *Rédaction :* Comment le forgeron procède-t-il pour ferrer une roue ? b) *Vocabulaire* et famille de mots : dilater, dilatation, condenserie, condenser, condensation, condensateur, les molécules, moléculaire ; c) *Grammaire :* 1. Exercice de permutation : écrire au conditionnel présent le 3me alinéa de la page 560. La force avec laquelle les corps se dilateraient, etc... ; 2. Faire copier cet alinéa et faire souligner les pronoms personnels en indiquant entre parenthèses le nom qu'ils remplacent. Exemple : La force avec laquelle les corps se (les corps) dilatent, etc... ; d) *Lecture* du chapitre 13, page 559 ; e) *Dessin* du tablier d'un pont, d'une roue, etc.

TH. SCHNEUWLY.

VARIÉTÉ

La chaîne de la Berra

II. DE LA BERRA A PLANFAYON

Il est peu de cîmes qui, à une aussi faible altitude, présentent au regard émerveillé un tableau aussi étendu et aussi varié. Ce n'est pas étonnant que le bureau fédéral l'ait choisie, pour la triangulation, comme un point de premier ordre. La Berra nous offre un panorama incomparable. Saluons tout d'abord au sud-ouest le roi des Alpes, le Mont-Blanc qui, dans son manteau d'hermine, semble présider sa cour de pairs aériens ; au fond encore, c'est la féerique couronne des Dents du Midi aux sept fleurons : sa tête la plus élancée se penche comme pour considérer dans la vallée du Rhône la tombe des humains qui s'y agitent ; je vois les pointes des Cornettes de Bise, le Grammont, la Dent Doche, qui mirent leur masse rocheuse dans l'azur du Léman ; plus près de nous ce sont les Rochers de Naye, la Cape au Moine, la Dent de Lys et tout le défilé de nos chères montagnes ; enfin c'est le Moléson, de noble allure, mais qui trop souvent, maussade et boudeur, se coiffe de son chaperon nuageux. Au midi, c'est un océan alpestre dont chaque vague est une montagne ; tout près de nous, c'est la dentelure des Gastloos, d'où le chamois brave nos plus hardis chasseurs. Au delà, je vois étinceler au soleil les Diablerets, plusieurs sommets valaisans, la blanche pyramide d'Altels avec son échancrure qui me rappelle la catastrophe de la Spitalmatt. Au sud-est, c'est le rempart neigeux des Alpes bernoises, masquées en partie par les chaînes du Gros Brun, du Kaisereck et du Stockhorn.

Après avoir examiné avec plus d'intérêt les sommités qu'il m'a été donné de visiter, reposons nos regards en les dirigeant vers le plateau et en les portant sur l'azur des lacs qui dorment paisiblement dans leur berceau de verdure. Ce sont les lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat et en particulier celui du Léman dont la nappe s'anime au moindre souffle et chatoie de toutes les nuances du jour, depuis la buée transparente qui l'estompe le matin jusqu'aux gerbes de feux qui jaillissent des

eaux sous le soleil du soir. La ligne monotone de la chaîne du Jura enserre dans son cercle vaporeux un immense damier de vertes prairies, de sombres forêts, de champs de blés, encadrés le plus souvent dans des haies de noisetiers. Dans ce vaste panorama, parsemé de nombreux clochers, l'œil distingue plus ou moins nettement les villes de Berne, Neuchâtel, Fribourg, Romont, Bulle, etc.

Mais écoutons. On entend dans le lointain un tintement cadensé qui monte de la vallée du Javroz. C'est la cloche de la Valsainte qui appelle les religieux au chœur. Bien que ce monastère soit à nos pieds, nous ne le voyons pas d'ici : un rideau de sapins le dérobe à nos regards.

Ce monastère de Chartreux remonte à 1295. Comme il existait dans la contrée une autre Chartreuse, la Valsainte fut supprimée en 1778, à la demande de l'évêque et du gouvernement de Fribourg. De ses biens on fit trois parts : l'Evêché entra en possession de ses titres et revenus ; le Collège Saint-Michel, de ses domaines, de ses montagnes et de ses forêts, et l'Etat de ses bâtiments. Les religieux se réfugièrent à la Part-Dieu. La Valsainte fut rétablie en 1861. Dans nos solitudes alpestres, je ne sache rien de plus suggestif et de plus admirable à la fois que ces exilés volontaires du monde qui, s'inspirant d'un idéal supérieur, vivent sous un même toit et une même règle, mais chacun dans sa cellule isolée, passant leur temps dans la prière, dans la contemplation des vérités éternelles, dans une abstinence perpétuelle et enveloppés d'un silence ininterrompu. Que le silence de ces moines est éloquent !

C'est avec regret que nous quittons le sommet de la Berra. On y revient toujours avec plaisir.

Avançons maintenant vers le Schweinsberg qui est le terme de notre excursion. Deux chaînes y amènent également : elles s'allongent de la Berra comme deux bras enserrant dans leur courbe gracieuse le Plasselberschlund, bassin de la Gérine avec ses multiples affluents. Laissons aux chasseurs et aux bûcherons le soin de parcourir, de fouiller et au besoin de décrire les sentiers qui serpentent et qui se croisent sur les flancs marécageux et boisés de ce bassin. Pour nous restons sur la hauteur pour jouir de la vue de la plaine et des glaciers et suivons l'arête qui va de la Berra au Cousimberg.

Faisons une courte halte au chalet de la Berra. Les abords manquent parfois de propreté. Je suis heureux de pouvoir m'asseoir près du foyer hospitalier pour y causer avec le pâtre et sa famille. Autrefois, la plupart des pâturages de nos préalpes étaient occupés par des troupeaux de vaches. On y fabriquait le fromage de Gruyère. Aujourd'hui, ils n'abritent plus que des génisses. Les troupeaux prennent possession des pâturages au commencement de juin et ne les quittent qu'à la fin de septembre. Le bétail appartient généralement à divers propriétaires. Le tenancier perçoit de 20 à 28 fr. pour l'estivage de chaque génisse. Durant les chaleurs de l'été, les bestiaux restent enfermés dans l'étable presque toute la journée. Pendant la fraîcheur des nuits, ils paissent dans l'enceinte formée par les haies.

La vie du berger est souvent pénible, monotone et assombrie par le mauvais temps. La poésie que nous lui prêtons n'existe guère que dans l'imagination des artistes lointains. Les chalets n'offrent rien d'agréable. Pour moi, si le temps est beau, j'aime mieux en sortir pour jouir du parfum et de la propreté que nous retrouvons au grand air sur l'herbe fleurie.

Le sentier qui en trois quarts d'heure nous conduit au Cousimberg est d'une ravissante beauté. Vous marchez sur un gazon velouté au milieu de balsamiques buissons et de rhododendrons en fleur, en ayant constamment sous les yeux à droite une rangée de cimes altières et à gauche l'immense plateau ondulé qui s'étend au loin. Jamais roi dans sa gloire n'a foulé des tapis aussi diaprés et aussi embaumés.

Arrêtons-nous au Cousimberg, dans notre flânerie, pour admirer une fois de plus la vue si belle dont nous jouissons de toutes parts. Ici le chalet est plus confortable, surtout mieux situé que celui de la Berra. Après quelques minutes de conversation avec l'armailli, nous reprenons notre marche vers Plasselb en suivant l'arête plus étroite, plus agreste qui descend vers les chalets des Muscheneck (1078 m.), sans oublier pourtant de faire de fréquentes haltes pour contempler le tableau qui se déroule devant nous en changeant à chaque tournant de la montagne.

Nous côtoyons maintenant le Creux des pierres, puis la jeune forêt de Burgerwald, où se trouvait autrefois une source de gaz inflammable, un peu plus loin nous voyons sur un monticule blanchir l'église de Saint-Sylvestre. Du côté opposé, ce sont de nombreux pâturages, chacun avec son chalet, lesquels s'étagent sur le versant de la Gérine ; puis après deux heures de descente nous plongeons dans le chemin qui longe la Gérine jusqu'à Plasselb. Saint-Sylvestre que nous voyons constamment à notre gauche avait été donné autrefois au monastère d'Hauterive par les seigneurs d'Arconciel. Plasselb fut détachée en 1673 de la paroisse de Planfayon. Il appartint successivement à divers seigneurs. Ces deux petits villages avec leurs modestes maisons en bois, avec leurs fenêtres et leurs balcons garnis de fleurs, d'œillets surtout, sont aussi paisibles, aussi frais que gracieux.

La population, qui ici parle allemand, est simple, mais honnête, très religieuse et serviable.

Encore une heure et nous aurons contourné l'imposant massif du Schweinsberg (1649 m.) et atteint la contrée de Planfayon où l'érosion glacière a creusé maints petits vallons et sculpté de gracieux et fertiles monticules. C'est le dernier village du canton de Fribourg sur la route du Lac Noir.

Le touriste aime à traverser le Schweinsberg, de Plasselb au Lac Noir, course de 4 h. ½, surtout aux premiers beaux jours de mai, alors que les jolis ruisseaux qui en descendent murmurent leur tendre chanson aux fleurs d'or qui se penchent sur leurs bords, alors qu'un vert gazon ponctué de touffes de saxifrages roses et de gentianes bleues festonnent de leurs riche couleurs de longs rubans de neige. C'est partout, pour le plaisir des yeux, d'agréables surprises, des contrastes harmonieux, avec la joie bien naturelle qu'excitent les premières manifestations du printemps.

R. Horner.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Un oratorio au Collège Saint-Michel — Au Collège Saint-Michel, à Fribourg, professeurs et élèves, au nombre de plus de 300, ont préparé leur sixième concert spirituel ; il consiste en l'exécution des *Sept paroles du Christ,* oratorio pour soli, chœur, orchestre et orgue, de Théodore Dubois. Cette grandiose manifestation d'art religieux sera donnée dans l'église du Collège. La première exécution aura lieu le jeudi 1er juin, à 4 heures de l'après-midi. Un programme illustré par un artiste fribourgeois, M. Reichlen, contiendra, outre le texte et sa traduction, un aperçu rétrospectif sur l'activité musico-religieuse du Collège Saint-Michel, un article sur Théodore Dubois et son œuvre, le nom des orateurs, des solistes et de tous les exécutants. Les dates ultérieures d'exécution sont le dimanche 4 juin, à 16 heures, le dimanche 11, à 20 h. ¼, et le jeudi 15,